

PIERRE SAUREL

Le dictateur de Valparaiso



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 022

Le dictateur de Valparaiso

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 283 : version 1.0

Le dictateur de Valparaiso

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après sa dernière aventure en Allemagne, IXE-13, un Canadien français, de son vrai nom Jean Thibault, s'était rendu chez le chef du service d'espionnage, Sir George Gordon.

Sir George, comme à l'ordinaire, l'avait félicité.

Mais on était en temps de guerre, et tous les espions étaient appelés à remplir mission par-dessus mission.

– IXE-13, j'ai une nouvelle mission pour vous.

– À vos ordres, Sir. Dois-je encore aller en pays étranger ?...

– Vous savez, IXE-13, que nous sommes en guerre contre trois grandes nations. L'Allemagne, l'Italie et le Japon.

– Oui, Sir.

– Vous avez plutôt combattu contre les deux premières et rarement contre le Japon.

– Ah, cette fois, je suppose, je devrai me lancer en guerre contre les Japonais ? Je devrai aller au Japon ou en Chine peut-être.

– Vous devrez aller au Chili.

– En Amérique du Sud.

– Oui, ce sera un long voyage, mais j’ai pensé à vous car vous connaissez l’Amérique, n’est-ce pas ?

– Un peu, mais surtout l’Amérique du Nord.

IXE-13 se gratta la tête :

– Mais diable que vais-je faire, là-bas en Amérique du Sud ?

– Probablement plus que vous ne pensez. L’année dernière, l’un de nos meilleurs agents a été assassiné par un Nazi du nom de Krong. Or ce dénommé Krong est maintenant rendu au Chili.

– Ah, qu’est-ce qu’il fait là ?...

– Je vois que vous n’êtes pas beaucoup au courant de la situation de là-bas. Eh bien le Chili

est pratiquement infesté de Japonais et d'Allemands à la solde de Krong. Pour dire vrai c'est presque lui qui mène à Valparaiso.

– Et vous voulez que j'entre en guerre contre lui ?

– Oui, le Chili est une nation assez puissante et nous ne voudrions pas qu'elle entre en guerre contre les alliés.

– Je comprends, Sir.

– Donc votre mission a un double but. Tout d'abord, venger l'un de vos confrères qui est mort atrocement dans un incendie monté par Krong, et deuxièmement, sauver un pays de l'esclavage.

IXE-13 croyait que c'était tout, mais Sir George reprit :

– Maintenant, je tiens à vous avertir, il y a tout de suite des difficultés qui surgissent.

– Comment cela ?...

– Il vous faut l'aide de la police, l'aide des gens honnêtes. Si vous entrez dans le pays comme un inconnu, on soupçonnera tout de suite

quelque chose. De plus vous vous mettez à enquêter sur Krong et comme il a plusieurs adeptes, on vous tuera avant que vous n'ayez fait un geste.

– Vous avez trouvé un moyen de remédier à cela ?...

– Peut-être. Il arrive souvent que les policiers américains se rendent dans ces pays pour y chercher des criminels.

– Et vous allez me faire passer pour un Américain ?

– Un agent du F.B.I. Ça vous donnera un point d'appui et les hommes de Krong vous laisseront peut-être agir avec plus de liberté.

– C'est une bonne idée.

Sir George ouvrit un tiroir de son bureau.

– Tenez voici un passeport et enfin tous les papiers qui vous sont nécessaires. Ils sont faits au nom d'un dénommé Jack Hooley.

– Maintenant, puis-je emmener mes deux compagnons, ils me seront certainement utiles.

– Oui, vous pourrez les emmener avec vous. Mais faites attention de ne pas être trop vus ensemble. Je leur ai aussi préparé des passeports.

– Merci.

IXE-13 prit les papiers que Sir George lui tendait.

– Maintenant puis-je vous poser une question, Sir ?

– Certainement.

– Comment avez-vous appris tous ces détails ?

– Par un correspondant chilien du nom de Viaz. Si vous le rencontrez, vous pourrez vous fier sur lui.

– Entendu, Sir. Quand dois-je partir ?

– Je ne le sais pas exactement. C’est un avion qui vous transportera en Amérique. Je me mettrai en communication avec vous.

– Bien. IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard il retrouvait ses deux compagnons qui l’attendaient avec anxiété.

– Tu as vu Sir George, Jean ? demanda Gisèle.

– Oui.

– Peuchère patron, il doit vous avoir félicité de votre dernier travail.

– Ce n'est pas surtout de cela qu'il m'a parlé, c'est de notre prochaine mission.

Gisèle le regarda :

– Tu as bien dit : « Notre ».

– Oui, car nous partons tous les trois.

– Oh mon chéri, je suis tellement heureuse. En quoi consiste cette mission ?

– Voici.

IXE-13 leur expliqua le plus brièvement possible ce que le grand chef attendait d'eux.

Le même soir, Gisèle et l'espion canadien entraient dans un petit cinéma de la banlieue.

En entrant ils aperçurent Marius.

– Comment tu n'es pas encore couché, toi ?

– Peuchère non, dit Marius. Je vous attendais.

– Quelque chose de spécial ?

– Oui le boss veut vous voir demain à huit

heures. Alors comme je voulais vous avertir ce soir...

– Tu as bien fait. Mes enfants. J'ai idée que nous partirons bientôt pour le Chili.

II

IXE-13, sous le nom de Jack Hooley, agent du F.B.I. arriva à Valparaiso à quatre heures de l'après-midi.

Il se dirigea immédiatement vers l'hôtel Americana.

Aussitôt qu'il eut signé son nom et eut montré son passeport, le commis s'écria :

– Ah ! Signor Hooley, vous faites partie du F.B.I.

À l'instant même un groupe d'hommes s'approcha. C'était des journalistes aux aguets.

Un Chilien, très petit et portant un insigne indiquant qu'il était lui-même un reporter s'inclina devant IXE-13 :

– Signor, permettez-moi de me présenter. Je suis Charlie Viaz.

IXE-13 se rappelait parfaitement de ce nom.

Sir George lui avait même dit qu'il pouvait avoir confiance en ce type-là.

– Je viens d'entendre dire que vous faites partie du Fédéral Bureau of Investigation, nous sommes bien intéressés, vous comprenez.

– Je regrette, mais vous ne pourrez rien apprendre de moi. Ce que je viens faire ici ne regarde que les États-Unis, puisque je viens chercher un Américain recherché par la police.

– Il s'est réfugié dans notre pays ?

– À ce qu'on m'a dit.

Le Chilien sourit :

– En tout cas, vous devez avoir emporté votre revolver avec vous ?...

– Oui, oui, je l'ai.

Dans le groupe des reporters, IXE-13 s'aperçut qu'il y avait des correspondants étrangers.

Deux Allemands, un Italien et un Japonais.

– Sir George m'a dit que j'aurais plutôt affaire à des Japonais et j'ai déjà deux Allemands devant

moi.

Un des Allemands demanda :

– Pourrions-nous vous demander quand vous espérez mettre la main sur le meurtrier ?

IXE-13 les regarda furieusement :

– Le Chili est un pays libre. Je donnerai des interviews à qui je voudrai.

L'Allemand qui avait interrogé IXE-13 était un fameux de colosse.

Il dépassait six pieds, une grosse figure et paraissait beaucoup mieux bâti qu'IXE-13.

Mais quelqu'un qui eut connu l'espion canadien savait qu'il avait des poings d'acier et des plus dangereux au cours d'une bataille.

– Salaud d'Américain, rugit-il. Vous osez m'insulter... moi... vous devriez savoir mon ami qu'au Chili, un Allemand, c'est respecté. Je vais vous donner une petite leçon.

Il s'élança pour donner un coup de poing dans la figure d'IXE-13.

Vif comme l'éclair, ce dernier fit un pas de

côté et saisit le poignet du nazi.

D'un coup de Jiu-Jitsu, il fit passer l'Allemand par dessus son épaule et l'envoya rouler à quelques pieds plus loin.

IXE-13 fit un pas en arrière et s'accota sur le comptoir.

Les amis de l'Allemand s'avançaient dans l'espoir de lui venir en aide.

Mais en voyant l'air décidé de l'espion ils préférèrent rester à leur place.

Sur le plancher, le journaliste se tordait. Il s'était frappé à un fauteuil et semblait s'être blessé à une jambe.

IXE-13 avait mis la main dans sa poche de pardessus. Il la ressortit armé d'un revolver.

Au même moment le Japonais avait sorti un couteau de sa chemise.

– Je regrette, mon cher Ching-ching, mais tu ne te serviras pas de ce couteau.

Le Japonais remit lentement le couteau dans sa chemise :

– Mon cher monsieur Hooley, vous semblez trop fin... vous ne vivrez pas longtemps à Valparaiso.

– Sortez, ordonna IXE-13.

Devant le revolver ils n'hésitèrent pas.

L'autre Allemand et le Japonais aidèrent le journaliste à se relever et l'entraînèrent dans le lobby.

L'Italien qui s'était caché derrière les autres s'esquiva promptement.

Il ne restait plus maintenant autour d'IXE-13 que quelques journalistes chiliens.

Ils se retirèrent un à un à l'exception de Viaz.

– Mes félicitations Signor, je vois que vous ne vous en laissez pas imposer. On parlera de vous dans tous les journaux.

– Ce n'est pas nécessaire. Mais quand un ennemi de mon pays viendra ici pour me narguer, il aura sa leçon.

– Bravo. Si nous avions plusieurs hommes comme vous, la situation s'éclaircirait à

Valparaiso.

Il y eut un long silence, puis Viaz reprit :

– Comme cela vous êtes venu ici pour capturer un Américain ?

– Je vous l’ai déjà dit.

– Êtes-vous bien sûr que ce soit un Américain ?...

– Que voulez-vous dire ?...

– Ne serait-ce pas plutôt un dénommé Herman Krong.

– Herman Krong ?... je ne connais pas, qui est-ce ?...

– Probablement l’un des hommes les plus puissants de Valparaiso... du Chili oserais-je dire ?

– Mais pourquoi me mettrais-je en guerre contre ce dénommé Krong ?...

Le journaliste sourit :

– Parce que c’est un des ennemis les plus jurés de votre pays, et de tous les pays alliés. Je l’ai dénoncé plusieurs fois...

– Je n’aurais pas le droit de lui faire la guerre dans votre pays, vous êtes un pays libre.

– Ainsi, vous avouez que vous êtes en guerre contre Krong ?...

– Je n’avoue rien du tout.

IXE-13 semblait ennuyé.

– Encore un mot, Signor, insista le journaliste.

– Parlez.

– Moi, je suis un brave citoyen, vous ne voulez rien me dire, bien que je ne le répéterais à personne, cependant laissez-moi ajouter que je voudrais vous aider si vous êtes vraiment venu pour entrer en guerre contre Krong. Vous pouvez bien tout me dire.

Soudain IXE-13 sursauta.

Il venait d’entendre un drôle de bruit sur le balcon à quelques pieds de lui.

Une tête parut.

Une femme poussa un cri quelque part. Deux coups de feu résonnèrent.

Un poignard tomba du haut du balcon et on

entendit un homme s'écrouler.

IXE-13 avait levé l'œil à temps. Il avait aperçu le Japonais, qui, un poignard en main se préparait à le lui lancer dans le cœur.

Il avait tiré au travers son paletot et ses balles semblaient avoir atteint son but.

Tous les reporters s'étaient de nouveau rapprochés d'IXE-13 :

– C'est comme cela que l'on souhaite la bienvenue à Valparaiso, fit l'espion en s'adressant à Viaz ?

– C'est terrible, dirent les journalistes.

– Nous allons en parler dans les journaux.

– Si l'agent fait rapport à son pays, on peut nous demander des comptes, fit un autre.

– C'est encore ces maudits Allemands, et ces Japonais, ajouta un dernier.

La porte de l'hôtel s'ouvrit et des policiers entrèrent.

Ils montèrent directement au balcon mais il était déjà trop tard.

Le Japonais avait été frappé en plein front. Les deux balles étaient entrées presque au même endroit, à quelques pouces de différence seulement.

L'officier en charge se fit raconter ce qui s'était passé.

Les journalistes ne ménagèrent pas leurs commentaires qui exhonorèrent IXE-13 de tout blâme.

L'officier s'approcha d'IXE-13 :

– Je vous félicite, vous tirez très bien, Signor.

– Je sais me défendre.

– Mais je ne veux pas qu'une scène semblable se renouvelle. Je vais attacher un policier à vos pas.

– Merci bien officier, mais je puis prendre soin de moi-même.

L'officier protesta :

– Vous comprenez mal, l'homme que vous venez de tuer est un Japonais.

– Je le sais bien.

– Il a plusieurs amis. Il était fort connu au consulat Japonais. De plus le bruit court dans la ville que vous êtes venu ici pour nous débarrasser de Signor Krong.

– Mais c’est faux.

– Je ne vous dis pas que c’est vrai, mais je vous dis ce qu’on répète. Ce bruit est probablement venu aux oreilles de Krong lui-même et il prendra les moyens de se débarrasser de vous. Tandis que si je vous donne un garde-corps, il pourra vous protéger.

– Je regrette encore une fois, officier, mais ce n’est pas nécessaire.

L’officier s’inclina.

– Très bien, mais je prends ces journalistes à témoin, j’ai fait mon devoir, vous refusez toute protection. Je ne veux pas qu’on me blâme.

– Je prends toutes les responsabilités, dit IXE-13.

L’officier salua à nouveau, puis il donna des ordres à ses hommes pour qu’on transporte le cadavre au dehors.

IXE-13 était sorti sur la rue.

Il avait jeté un regard autour de lui, mais personne ne semblait l'avoir remarqué :

– Pour moi, se dit-il je vais avoir une mission intéressante... de l'action en masse. Tant mieux, j'aime ça quand ça chauffe... eh ! ça va chauffer, Herman Krong.

III

IXE-13 allait traverser la rue lorsqu'une grosse calèche s'avança vers lui.

Le chauffeur ne sembla pas remarquer IXE-13 et pourtant la voiture s'arrêta.

Une tête de femme passa dans la portière et fit signe à IXE-13 :

– Vite, vite, venez ici...

L'espion s'avança :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

IXE-13 examina la jeune femme.

Elle était dans la vingtaine, très noire et très jolie.

– Très aguichante, pensa IXE-13, elle ne doit pas avoir de la misère à s'attirer des admirateurs.

La jeune fille demanda :

– C'est bien vous, Jack Hooley ?

– Oui, c’est moi.

– Vite, montez à mes côtés... ne restez pas là, on pourrait vous tirer dans le dos... montez près de moi.

– Mais, pourquoi ?

– Je vous expliquerai, montez.

De sa main gantée, elle attirait IXE-13. L’espion jeta un coup d’œil à l’intérieur, il n’y avait personne autre que la jeune fille.

Il décida d’obéir.

Il s’assit près d’elle et la voiture se remit en marche.

La jeune femme enleva un de ses gants et mit la main sur le bras d’IXE-13 :

– Je veux vous protéger.

– Me protéger ?... Mais vous ne me connaissez même pas ?...

– Si, je sais que vous venez d’entrer en lutte contre le fameux Herman Krong...

– Ah !

– Je puis vous aider à accomplir votre tâche. Je cours un grand danger en vous parlant, car les hommes de Krong vont maintenant me surveiller.

– Alors pourquoi le faites-vous ?...

– Parce que j’aime mon pays et que je hais cet Allemand. Voulez-vous un conseil, signor ?... Abandonnez votre lutte contre Krong.

– Jamais.

– Alors, je devrai vous aider. C’est mon devoir.

– Comment ?...

– C’est très simple. Rendez-vous ce soir à 125 rue Republica. Là je vous dirai tout ce que je sais. Je vous dirai où vous pourrez rencontrer Krong et comment vous y prendre pour avoir raison de lui.

– Qui devrais-je demander ?

– Oh, Carmen, tout simplement. Vous viendrez n’est-ce pas, Signor Hooley ?

IXE-13 sourit ironiquement :

– Croyez-vous que je serai encore vivant ce soir ?...

Elle pâlit :

– Que voulez-vous dire ?

IXE-13 lui saisit brusquement le poignet et le lui tourna.

– Mais, vous me faites mal, qu'est-ce qui vous prend ?...

– Ouvrez votre main...

– Mais...

– Ouvrez votre main que je vous dis.

Il la força à entrouvrir sa main :

– Qu'est-ce que c'est que cette marque rouge là ?...

– Oh, probablement du rouge à lèvres.

– Du rouge à lèvres qui s'est déteint sur mon bras... sur la manche de mon gilet. Regardez, ça ne part pas.

Et IXE-13 frotta son gilet.

– Mais je ne comprends pas... comment se fait-il ?...

– Je vais vous le dire, moi comment ça se fait.

Vous m'avez marqué pour que les hommes de Krong me reconnaissent.

– Mais vous êtes fou !

– Du tout mademoiselle. Vous croyiez me prendre à votre piège, eh bien non, je ne suis pas si imbécile que vous pensez.

Vivement Carmen plongea la main dans sa sacoche, mais encore une fois, IXE-13 fut plus vite qu'elle.

Il lui tordit le poignet, et elle échappa un petit revolver.

– N'est-ce pas une preuve ?... Elle le regarda dans les yeux :

– Eh bien... puisque vous savez que je travaille pour Krong... tuez-moi, qu'est-ce que vous attendez ?...

IXE-13 sourit :

– Voulez-vous arrêter ici quelques secondes s'il vous plaît ?

La voiture ralentit.

IXE-13 descendit en lançant un sourire

narquois à la belle Chilienne.

La voiture se remit aussitôt en marche.

IXE-13 marcha quelques secondes sur le trottoir. Soudain il croisa une jeune fille et se pencha pour ramasser quelque chose :

– Gisèle ?

– Oui.

– Vite, prends une voiture et suis ce fiacre-là. Ne perds pas la jeune fille de vue. Elle est à l'intérieur et pas armée.

– Bien. Marius te suit, ajouta l'espionne française. Tu es couvert.

– C'est parfait.

Gisèle s'éloigna aussitôt.

Personne n'avait remarqué le court dialogue qui s'était échangé entre les deux comparses.

IXE-13 vit sa fiancée bondir dans un taxi et donner un ordre au chauffeur.

Le taxi partit rejoindre le fiacre qui tournait au coin de la rue.

IXE-13 fit signe à une autre voiture.

– Chauffeur ?...

– Monsieur ?

– Conduisez-moi au Consulat américain.

Il vint pour monter mais le chauffeur regarda sa manche :

– Je regrette monsieur mais je ne puis pas...

– Pourquoi ?

– Je suis occupé...

Et sans plus attendre la voiture s'éloigna.

– Il a vu le signe de Krong... c'est donc ça, je ne me suis pas trompé. Il va falloir que je me surveille.

Il essaya d'arrêter d'autres taxis, mais les chauffeurs en voyant la marque rouge s'esquivaient promptement.

Enfin l'un d'eux ne sembla pas prêter d'attention au signe que portait IXE-13.

– Montez, dit-il.

– Au consulat américain, dit IXE-13.

– Bien.

La voiture partit. Mais au bout de quelques minutes, IXE-13 s’aperçut qu’au lieu de se diriger vers le sud, où se trouvait le consulat, le taxi filait tout droit vers le nord.

IXE-13 vint pour mettre la main dans sa poche mais il s’aperçut que le chauffeur tenait un revolver tout près de lui.

– De plus, se dit l’espion, ça va me permettre de connaître leur repaire.

La voiture filait maintenant en pleine campagne :

– Je crois que vous vous êtes trompé de route.

– Ne vous occupez pas, je sais où je vais.

La voiture freina brusquement vis-à-vis une grosse cabane en bois.

IXE-13 vit s’approcher deux Japonais tenant chacun une carabine en main.

Un autre était dans la porte de la maison.

– Descendez, honorable monsieur Hooley, descendez.

– Ah, c’était un piège ?

– Oui, dit le Japonais. Vous avez juste le temps de faire votre acte de contrition.

– Ah, vous faites cela vite.

IXE-13 était descendu de voiture. Le Japonais qui semblait le chef du groupe donna un ordre :

– Collez-vous au mur... vous ne verrez rien, on va vous tirer dans le dos. Cette fois, c’est la fin, honorable Hooley.

IV

IXE-13 ne s'avouait jamais vaincu.

– S'il faut que je meure, ils vont voir un Canadien qui est capable d'en emmener avec lui dans la tombe.

Il mit brusquement les deux mains dans ses poches et tira.

Le Japonais debout contre la porte s'écrasa.

Deux autres coups de feu et les autres Nippons tombèrent avant d'avoir eu la chance d'épauler leurs carabines.

Mais il restait le chauffeur. IXE-13 se retourna.

Marius Lamouche, le Marseillais le tenait en respect à la pointe de son revolver.

– Peuchère patron, vous y allez, trois dans un seul coup.

– Où étais-tu ?...

– Vous m’aviez dit de vous suivre, je vous ai suivi.

– Pourtant je n’ai vu aucune voiture...

– Non, quand vous êtes monté dans le taxi, j’ai eu juste le temps de m’accroupir sur le garde-fou arrière. Les gens me regardaient d’un air curieux. Ils devaient bien se demander ce que je faisais là.

– Brave Marius.

– Je ne suis pas intervenu tout de suite. D’ailleurs j’ai sauté de la voiture avant qu’elle n’arrête, et puis je voulais voir comment vous vous en tireriez.

IXE-13 ramassa les cadavres des Japonais et les mit dans la cabane.

Puis sortant une allumette de sa poche il mit le feu à un morceau de papier qu’il jeta ensuite sur le plancher.

Le chauffeur était pâle comme la mort :

– Vous allez me tuer ? demanda-t-il.

– Non, j’ai une meilleure idée que cela.

L'année dernière, Krong a fait brûler l'un de nos confrères.

– C'est vrai, dit Marius... alors nous pourrions nous mettre quitte avec lui.

Déjà la vieille cabane de bois commençait à flamber.

– Allons en dedans.

– Vous êtes fous... vous n'êtes pas pour me laisser brûler vivant.

– Si.

– Non, non arrêtez, je vais parler... je vais répondre à toutes vos questions...

Les flambes commençaient déjà à chauffer autour de nos amis.

– Ne me laissez pas ici, je puis vous aider... je puis peut-être vous donner des renseignements sur Krong.

– Vous savez quelque chose ?...

– Pas grand-chose, mais je vais vous dire ce que je sais.

IXE-13 regarda Marius :

– Nous pouvons peut-être l’écouter. Si ses réponses ne sont pas satisfaisantes, nous pourrions toujours le remettre en dedans.

– C’est ça.

Ils sortirent tous les trois et là IXE-13 demanda :

– Tout d’abord votre nom ?

– Tony Maurino.

– Ainsi vous travaillez pour Krong ?

– Oui.

– Où est-il ?...

– Je ne le sais pas.

Marius protesta :

– Vous voyez bien patron, vous perdez votre temps. Remettons-le à l’intérieur.

Il poussa le chauffeur mais ce dernier s’écria :

– Arrêtez... arrêtez... je vais vous dire ce que je sais, je ne connais pas Krong, je ne l’ai jamais vu.

Alors où prenez-vous vos ordres ?...

– À une librairie. L’adresse est 125 rue

Republica.

125 rue Republica. C'était la même adresse qu'avait donnée Carmen à IXE-13.

– Et c'est le libraire qui vous donne vos ordres ?...

– Oh non, nous fouillons dans un livre. Le petit Chaperon Rouge. Nous avons chacun notre page. Moi c'est la page 18. J'y trouve un billet sur lequel est écrit ce que je dois faire.

– Oh, oh, très ingénieux, bonne mère.

– Et puis si j'ai un rapport à faire, eh bien, je le glisse dans le livre.

– C'est tout ?

– Oui, c'est tout ce que je sais.

Marius regarda IXE-13 :

– Qu'est-ce que vous en pensez, patron ?

– Il se peut qu'il dise la vérité. Nous allons lui donner le bénéfice du doute.

– Oh, merci... gratias... gratias, signor.

– Peuchère, laissez faire la grâce et montez

dans la voiture. Il faut partir d'ici avant que les pompiers n'arrivent.

– Tu as raison, Marius.

Le Marseillais enleva la casquette et le veston du chauffeur, puis après l'avoir endossé il s'assit au volant. IXE-13 s'assit à l'arrière avec Tony Maurino.

– Et maintenant chauffeur, dit-il conduisez-moi au consulat américain et cette fois, pas d'erreur.

– N'ayez crainte, dit Marius en souriant.

Le consul ajusta son lorgnon :

– Je regrette, mais je ne puis rien faire.

– Mais monsieur Morgan, vous devez nous aider, dit IXE-13.

– Écoutez, le Chili est un pays ami, vous avez déjà tué quatre Japonais. Vous venez d'en enlever un autre.

IXE-13 avait tout expliqué au consul.

Mais ce dernier ne semblait pas l'approuver :

Découragé IXE-13 se tourna vers Marius :

Que veux-tu, nous allons le laisser aller.

– Qui, Maurino ?...

Il le faut bien. Qu’il aille raconter tout ce qu’il voudra. Personne ne veut nous aider.

Le consul s’était remis au travail et faisait semblant de ne pas comprendre.

– Partez, Maurino, vous êtes libre.

– Oh merci... merci, signor. Je ne travaillerai plus jamais pour Krong, je vous le promets. Adios.

Il sortit précipitamment.

– Eh bien partons nous aussi, Marius, il ne nous reste que cela à faire.

Et ils sortirent la tête basse du bureau du consulat. Ils venaient à peine de franchir la porte qu’ils s’entendirent appeler.

C’était le consul qui leur faisait signe :

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda IXE-13.

Monsieur Morgan se pencha à l’oreille de notre héros et lui glissa quelques mots.

- Merci bien, ça nous aidera certainement.
Il rejoignit Marius qui l’attendait sur la rue.
- Qu’est-ce qu’il vous a dit, patron ?
- Il m’a donné un renseignement qui peut nous être fort utile.
- Ah, qu’est-ce que c’est, bonne mère ?
- Il a su que Krong essaie présentement de faire parler une Américaine du nom de Linda Cromwell. Son père est un inventeur.
- Et puis qu’est-ce que cela nous donne de plus ?
- Eh bien, la jeune fille a déjà été se plaindre au consul qu’elle avait du trouble. Elle demeure chez un bijoutier rue Simba. Brown et Lamiro.
- Ce sont les noms des bijoutiers ?
- Oui.
- Soudain Marius toucha le bras de son patron :
- Que faisons-nous maintenant, patron ?...
- Nous allons voir où se trouve cette bijouterie.

Bientôt ils arrivèrent devant la bijouterie Brown et Lamiro.

En dessous des noms, il y avait une annonce :

– Ici, nous parlons l’anglais.

Ils passèrent outre sans entrer. IXE-13 avait cependant jeter un coup d’œil par la vitrine.

– Il n’y a qu’un homme à l’intérieur...

Marius remarqua :

– Qu’est-ce que les gens ont, patron, ils vous regardent toujours.

– C’est à cause de mon bras, la marque rouge. Je croyais tout d’abord que c’était de la peinture, mais c’est bien du rouge à lèvres. J’ai eu beau le frotter, ça ne part pas.

– Pourquoi ne pas enlever votre veston ?

– Je serais encore plus remarqué. Soudain Marius s’écria :

– Croyez-le ou non, patron, je viens d’avoir une idée géniale.

– Comment cela ?...

Il lui montra la porte d'un petit magasin de produits de beauté.

– Vous comprenez ?...

IXE-13 se mit à rire :

– Mais oui je comprends, Marius tu es un as.

Ils entrèrent tous deux dans le magasin. Quelques secondes plus tard ils en ressortaient sous le regard plus que surpris du commis.

Ils se dirigèrent rapidement vers la gare où des centaines de personnes attendaient les trains.

Il y avait là plusieurs Japonais et des Allemands.

IXE-13 et Marius traversèrent la gare en tout sens, se frôlant à l'un et à l'autre.

Bientôt ils se retrouvèrent dans la rue et éclatèrent de rire :

– Peuchère nous pouvons bien jeter ces bâtons de rouge maintenant.

– Mais oui.

– Les hommes de Krong vont avoir de l'ouvrage s'ils doivent tuer tous ceux qui ont des

marques rouges au bras...

– Pour moi, il va y avoir un lot d’Allemands et de Japonais assassinés d’ici demain matin.

– C’est bien mon idée, bonne mère.

Ils revinrent lentement vers la bijouterie.

– Nous entrons, patron ?

– Oui.

Déjà IXE-13 apercevait plusieurs Japonais qui sortaient de la gare une marque rouge au bras.

– Marius a eu une idée géniale.

Ils poussèrent la porte et entrèrent dans la bijouterie. L’homme au comptoir leva la tête et leur dit en espagnol :

– Bonjour Signor.

– Bonjour, répondit IXE-13 en anglais, comment allez-vous ?

Le commis reprit en souriant :

– Je ne comprends pas l’anglais, messieurs.

Alors IXE-13 lui parla en espagnol.

– Pourquoi alors avez-vous une affiche à la

porte indiquant « Ici nous parlons l'anglais ».

– C'est parce que mon partenaire monsieur Brown parlait l'anglais.

– Et où est-il ?...

– Il est mort. Alors que puis-je faire pour vous, messieurs, vous désirez une montre, un bijou ?...

– Non, nous voulons simplement avoir un renseignement.

– Si je puis vous être utile.

– Je voudrais voir mademoiselle Linda Cromwell.

Lamiro haussa les épaules.

– Vous devez faire erreur, messieurs, comme vous voyez, il n'y a pas de femme ici.

– Y a-t-il un autre bijoutier sur cette rue ?

– Non, signor.

IXE-13 se tourna vers Marius et lui parla en anglais.

– Je ne comprends pas, il y a dû y avoir erreur...

– Pourtant dit Marius, pourquoi aurait-on essayé de nous tromper ?...

– Tu dois avoir raison, cet homme doit mentir. Si nous fouillions la maison. Il y a une pièce à l'arrière.

– Vous avez raison, patron. Fouillons-là.

Le commis qui n'était pas supposé parler l'anglais sursauta brusquement, et plongea la main dans un des tiroirs de son comptoir.

Il en sortit un revolver mais n'eut pas le temps de tirer.

Marius qui le surveillait du coin de l'œil avait lui aussi sortit son arme. Il tira le premier.

IXE-13 bondit, sauta pardessus le comptoir, ouvrit brusquement la porte de la petite pièce à l'arrière de la bijouterie et se jeta à plat ventre.

Sa présence d'esprit lui sauva la vie.

Deux soldats japonais étaient à l'arrière et firent feu en même temps.

Les balles passèrent par-dessus la tête de l'espion pour aller s'enfoncer dans le comptoir.

IXE-13 tira à son tour, mais il faisait noir dans la pièce.

Soudain il vit une porte s'ouvrir et deux ombres s'enfuir.

– Viens, Marius, ils ont eu peur... ils se sont sauvés. Allons voir ce qu'il y avait à l'arrière.

Les deux amis entrèrent dans la petite pièce.

Ils aperçurent une jeune fille assise sur une chaise, solidement ligotée et bâillonnée.

Près d'elle un homme étendu mort, un peu plus loin, un autre homme était lui aussi emprisonné comme la jeune fille.

IXE-13 courut immédiatement vers cette dernière :

– Ne craignez rien mademoiselle, nous sommes des amis.

Il la délivra de son bâillon et de ses liens et Marius en fit autant avec le prisonnier.

– Vous êtes mademoiselle Linda Cromwell ?

– Oui c'est bien moi.

– Ce sont les hommes de Krong qui vous

retenaient prisonnière ?...

– Oui. Je ne suis arrivée à Valparaiso que depuis deux jours. J'étais avec ma petite sœur Pauline.

– Et votre père ?...

Papa travaille ici à la construction de trois navires nouveau type qui pourront filer à une vitesse extraordinaire.

– Ah.

– La construction des navires est présentement terminée. Ils doivent les envoyer aux États-Unis. Mais Krong n'entend pas cela de la même manière. Il veut avoir les bateaux à lui. C'est pour cela qu'il a enlevé Pauline.

– Quoi ?... il a enlevé votre petite sœur ?

– Oui. Papa avait dit de venir me réfugier ici chez monsieur Brown, mais ces salauds de Japonais m'ont rejointe.

– Et où se trouve votre petite sœur dans le moment ?

– Je ne le sais pas. Elle est retenue prisonnière

par Krong et si papa n'a pas ordonné à minuit ce soir de remettre les bateaux aux mains des hommes de Krong, ma petite sœur mourra.

– Et puis ?...

– Je crois que papa le fera. Il ne peut pas laisser mourir Pauline.

– Eh bien non mademoiselle, votre père ne vendra pas son invention aux ennemis.

– Mais...

– Non, car nous allons délivrer Pauline. Où est votre père ?

– Au bureau. Il y restera jusqu'à minuit.

IXE-13 regarda sa montre :

– Dix heures... nous avons deux heures devant nous.

Le prisonnier que Marius avait délivré s'avança la main tendue vers ses sauveteurs.

– Merci... merci Signor... ces bandits nous auraient assassinés.

– Qui êtes-vous ?

– Je suis Lamiro... ils ont tué mon collègue, monsieur Brown.

Linda les interrompt :

– Et moi ?

– Vous allez revenir avec nous. Nous allons retrouver une de nos amies et avec elle vous retournerez auprès de votre père.

– Bien.

Marius s’avança :

– Vous voulez parler de Gisèle patron, vous savez où elle se trouve ?...

– Je m’en doute. La jeune femme qu’elle suivait m’avait donné rendez-vous à 125 rue Republica. C’est aussi l’adresse que nous a donnée Maurino.

– Eh bien allons-y, peuchère. Qu’est-ce que nous attendons, Gisèle est peut-être en danger.

V

En route vers la rue Republica, IXE-13 continua d'interroger sa compagne :

– Mademoiselle Cromwell ?

– Oui.

– Vous avez connu le fameux Krong ?...

– Oui, je l'ai déjà vu.

– Qui est-ce exactement ?

– C'est un mélange. Je crois qu'il a et du sang japonais et du sang allemand. Il est petit mais lourdaud. Il porte des lunettes en corne et il a une large cicatrice qui lui traverse la joue gauche jusqu'à la bouche.

– Tiens, c'est commode de savoir cela. Je pourrai le reconnaître.

– Vous ne pouvez pas vous tromper.

Marius fit signe à son patron :

– Là... c'est là, la rue Republica.

– Ah bon.

Ils tournèrent le coin, ils s'étaient avancés vers le numéro 125.

C'était bien une librairie. IXE-13 regarda partout mais il ne voyait aucune trace de Gisèle Tubœuf.

– Il y a une ruelle à l'arrière, dit Linda.

– Allons voir.

Ils contournèrent la maison. Et là près de la porte arrière de la librairie, ils aperçurent Gisèle Tubœuf.

– Gisèle !

– Ah enfin, vous voilà vous deux.

– Et puis, qu'est-il arrivé ?...

– Rien, j'ai suivi la jeune fille jusqu'ici. Elle est entrée et n'est pas encore ressortie.

– Eh bien Gisèle je vais te donner une autre tâche. Il fit signe à Linda de s'avancer.

– Mademoiselle Cromwell, je vous présente

l'une de mes amies.

– Mademoiselle.

– Gisèle, tu vas maintenant prendre la garde de mademoiselle Cromwell. Ne la laisse pas d'une seconde. On en veut à sa vie.

– Bien.

– Tant qu'à vous mademoiselle Linda, retournez voir votre père en compagnie de Gisèle. Dites-lui de ne pas signer car nous allons faire tout en notre possible pour délivrer votre petite sœur Pauline.

– Très bien, je le lui dirai.

Elle tendit la main à IXE-13 :

– Merci pour tout ce que vous faites.

– C'est mon devoir, mademoiselle.

Les deux jeunes filles s'éloignèrent.

– Et maintenant patron, que faisons-nous ?...

– Marius nous avons encore deux heures devant nous pour sauver Pauline Cromwell, c'est amplement suffisant.

- Il faudrait d’abord savoir où elle se trouve.
- Oui, mais j’ai idée que quelqu’un peut nous renseigner.
- Qui ?
- Cette demoiselle Carmen que j’ai rencontrée cet après-midi.
- Vous croyez qu’elle sait quelque chose ?...
- Pour moi, c’est la clef de toute l’affaire. Mais nous ne la trouverons pas en restant ici.
- Alors entrons, peuchère.
- C’est cela, entrons.

Ils s’avancèrent vers la porte arrière de la librairie.

IXE-13 passa le premier et s’avança vers le comptoir.

Marius resta debout tout près de la porte :

- Monsieur, fit le commis ?...

Brusquement, il sortit un revolver de dessous son comptoir. Il venait d’apercevoir la marque rouge sur le bras d’IXE-13.

Cette fois, l'espion canadien n'avait pas le temps de tirer le premier. Le coup partit et la balle alla se loger dans le plafond.

– Bravo Marius.

IXE-13 sauta brusquement sur le commis et l'étendit d'un coup de poing.

– Tu ferais un excellent lanceur au baseball. Le livre que tu as lancé l'a attrapé juste sur la main.

– C'était ma seule chance de vous sauver et je l'ai tentée.

Ils attachèrent solidement le commis et le bâillonnèrent.

Puis ils passèrent dans l'autre pièce adjacente à la librairie.

C'était un appartement carré qui ne contenait que des bibliothèques dont les rayons étaient couverts de livres.

– Il n'y a personne, patron.

– Je le vois, comme toi, mais tu sais ce qu'a dit Gisèle ?... Elle est entrée ici et elle n'en est

pas sortie.

– À moins qu’elle ne soit partie par la porte d’avant.

– Impossible, Gisèle l’aurait aperçue par la vitrine.

– Mais peuchère, elle ne peut tout de même pas être passée au travers le mur ?

IXE-13 sursauta :

– Mais oui, tu l’as.

– Quoi ?

– Elle a dû passer par le mur.

– Peuchère patron, vous voulez rire de moi ?...

– Mais non, pas du tout, Marius. Te souviens-tu à Londres ?...

Marius haussa les épaules :

– Je ne comprends absolument rien, que voulez-vous dire ?

– Eh bien à Londres, te souviens-tu de la maison que nous habitons Gisèle, toi et moi ?...

– Nous avons habité à plusieurs endroits,

bonne mère.

– Si, mais il y avait une place où nous avons une entrée secrète.

– Dans la bibliothèque... oui, oui, je me souviens, la bibliothèque tournait et il y avait un passage secret.

– Eh bien ce doit être la même chose ici. Cherchons.

Il lui montra le coin gauche :

– Commence là, moi je vais chercher vers la droite. Touche à tous les livres qui sont à portée de ta main.

– Bien patron.

Les fouilles commencèrent.

IXE-13 en homme méthodique commença tout d'abord à chercher des traces de main sur les livres qui étaient couverts de poussière.

Soudain il s'écria :

– Marius !

– Oui patron.

– Je crois que je l’ai... regarde ce livre il est beaucoup plus propre que les autres.

L’espion essaya de le tirer de la bibliothèque, mais il semblait pris, attaché.

IXE-13 le tourna vers la gauche, puis à droite. Il y eut une sorte de déclic et la bibliothèque tourna sur elle-même.

– Ça y est, nous avons trouvé. Allons-y.

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit sa lampe électrique. Dans son autre main, il tenait son revolver.

Le plafond était très bas et Marius qui était plus grand qu’IXE-13 devait se pencher la tête pour ne pas se frapper.

Ils avançaient prudemment évitant le moindre bruit.

Soudain IXE-13 s’arrêta :

– Regarde Marius, il y a une trappe...

– Où ?...

IXE-13 éclaira une marque sur le plancher.

– Oui, mais le passage continue. Peuchère

qu'est-ce que nous devons faire, continuer ou descendre.

L'espion canadien mit la main dans sa poche et sortit une pièce de monnaie.

– Si c'est tête, nous descendons, si c'est pile, nous continuons tout droit.

La pièce monta en l'air pour retomber sur la main d'IXE-13.

– Tête.

– Alors on descend.

– Je vais passer le premier.

Marius protesta :

– Non patron, écoutez, depuis que nous sommes à Valparaiso, Gisèle et moi nous n'avons rien fait. C'est vous seul qui avez eu les risques.

Et sans plus attendre, il tira la porte à lui. Elle s'ouvrit tout de suite.

Marius sortit ses deux revolvers et passa le premier. Il descendit lentement marche par marche.

En bas c'était une grande salle complètement

vide.

– Il n’y a personne. IXE-13 se pencha à son tour.

– Mais qu’est-ce que c’est que cela là-bas dans le coin, on dirait une forme qui remue ?

– Oui, en effet... un enfant.

Ils s’approchèrent en vitesse.

Ficelée comme un saucisson, une petite fille de sept ou huit ans, les yeux en larmes, essayait en vain de se dégager de ses liens.

IXE-13 mit le doigt sur sa bouche.

– Chut... ne dis rien, nous sommes des amis... nous venons te chercher pour te ramener à ton papa.

Pauline Cromwell montra une autre porte du doigt :

– Il y a beaucoup d’hommes, là... des méchants hommes.

Au même moment, la porte s’ouvrit et un Japonais parut.

Marius tira et le Nippon tomba. Vif comme

l'éclair le Marseillais bondit sur la porte, la ferma et tourna la clef.

– Vite patron sauvez-vous.

– Marius, va-t-en avec la petite, je vais les retarder, je vais faire mon possible.

– Non, patron. Vous, vous avez une mission à remplir, un devoir, vous devez le mener à bonne fin, vite sauvez-vous avec l'enfant.

On entendait les coups d'épaules contre la porte. IXE-13 tendit la main à Marius :

– Adieu.

– Adieu patron, on se reverra chez le diable, bonne mère.

IXE-13 partit entraînant l'enfant. Il remonta vivement l'escalier et s'engagea dans le couloir secret.

Il guettait les bruits venant d'en bas, mais il n'entendait rien.

Pourtant les Japonais devaient être à la veille d'enfoncer la porte.

Comme IXE-13 arrivait dans la librairie, il

entendit au loin quelques coups de feu, puis ce fut tout.

Il baissa les yeux. La petite Pauline demanda :

– Votre ami... les bandits l’ont-ils tué ?...

– Il a donné sa vie pour la bonne cause, viens petite, il faut venger sa mort, je suis très pressé.

Il sortit du magasin tenant toujours l’enfant par la main.

Un taxi s’arrêta lorsqu’IXE-13 fit un signe de la main.

– Vite, dit-il conduisez-moi au consulat américain... c’est urgent.

Gisèle et Linda s’étaient dirigées rapidement vers l’édifice où monsieur Cromwell avait ses bureaux. C’était tout près du chantier maritime. Un gardien était tout près de la porte.

– Bonsoir, mademoiselle Cromwell.

– Bonsoir, répondit-elle. Papa est là ?

– Oui, mais il est fort occupé.

– Ça n’a pas d’importance. Il faut que je le voie tout de suite.

Et sans plus attendre elle passa outre le gardien et entraîna Gisèle avec elle.

Mais ils ne firent que quelques pas dans le long corridor.

Deux ombres sortirent d'une encoignure et sautèrent sur eux.

En un rien de temps les deux jeunes filles furent maîtrisées et emmenées dans le bureau de leur père.

Monsieur Cromwell assis derrière son bureau regarda entrer sa fille :

– Linda.

– Père.

Un autre homme se trouvait auprès de Cromwell. Il était petit mais gros. Il portait de grosses lunettes d'écaille et une cicatrice lui barrait la joue.

– Tiens, vous venez nous rendre visite mademoiselle. Soyez la bienvenue... vous avez emmené une amie ?

– Bandit, fit simplement Linda.

Krong, car c'était lui, fit signe à ses hommes.

– Attachez-les et mettez-les dans le coin. Un homme restera en faction. Les autres retournez dans la cour et attendez mes ordres. À minuit les bateaux sont à nous, ne l'oubliez pas.

– Entendu.

Les soldats japonais, qui étaient supposés être des attachés à l'ambassade retournèrent dans la cour de l'édifice.

– L'heure avance, mon cher monsieur Cromwell, dit Krong. Vous ne voulez toujours pas vous rendre à notre demande. À minuit, si je n'ai pas donné d'ordre, votre fille Pauline mourra.

– Il n'est pas encore minuit, répondit Cromwell.

– Vous espérez donc toujours avoir de l'aide... vous aviez envoyé votre fille mais vous voyez, elle revient bredouille.

Cromwell se prit la tête à deux mains. Brusquement il leva les yeux :

– Vous avez votre papier ?

– Oui, dit Krong, vous allez signer ?

– Puisqu’il n’y a plus d’espoir.

Krong sortit un papier de sa poche, mais Linda poussa un cri :

– Non papa ne signez pas... pas tout de suite.

Krong se recula brusquement :

– De quoi vous mêlez-vous ?...

– Je ne veux pas que papa signe... qu’il attende encore, jusque vers onze heures et demie.

– Pourquoi ? demanda le père.

– Parce que... parce que...

Linda n’osait pas dire la vérité, dire qu’elle espérait en IXE-13.

– Il faut avoir confiance en la Providence jusqu’à la dernière minute, papa.

– Tu as raison ma fille.

Krong bondit :

– Comment, vous ne voulez plus signer ?...

– Non, je vais attendre encore un peu... je vais

suivre le conseil de ma fille.

Krong était blanc de rage, mais il devait se soumettre. Maintenant il était sûr de son affaire.

Même si Cromwell refusait de signer, ses hommes s'empareraient du bateau.

Marius debout au centre de la pièce attendait avec impatience que la porte se brise sous la poussée des Nippons.

Un revolver dans chaque main, il se préparait à vendre chèrement sa vie.

Soudain un crac terrible retentit et la porte tomba. En même temps les revolvers flambèrent.

Cependant aucun Japonais ne tira, ils devaient avoir reçu des ordres en conséquence.

Comme des fous ils se ruèrent sur le colosse.

Marius déchargea ses revolvers, mais ce fut tout.

Il succomba sous le nombre.

Bientôt il fut solidement ligoté.

L'un des Japonais, celui qui semblait le chef, déclara en souriant :

– Du beau travail. Et puis, il n’y a que trois morts et quatre blessés... vraiment le chef sera content.

– Je ne crois pas, dit l’un des soldats.

– Comment cela ?

– La petite fille s’est sauvée... il devait avoir un complice qui l’a emmenée.

Le Japonais se tourna vers Marius :

– C’est vrai ? ragea-t-il.

– Oui, c’est vrai. Je l’ai protégé, mais je vous jure que je ne sais pas où il est dans le moment. Vous pouvez toujours courir peuchère, mais pour moi vous ne le rejoindrez pas.

Marius était content de dire la vérité.

Le chef du groupe était pâle comme la mort :

– Si Krong apprend la vérité, nous sommes tous morts. Vous le connaissez ?

– Oui... Mais que faire ?...

– Ne lui disons rien, fit un autre.

Le chef reprit la parole :

– Écoutez, c'est de notre devoir de lui raconter quelque chose, car il saura certainement ce qui s'est passé ici.

– Ça c'est vrai.

Il fit signe à deux Nippons :

– Vous deux... et vous deux, fit-il en montrant deux autres.

– Oui ?

– Vous allez prendre le prisonnier et vous allez le conduire auprès du chef qui est au bureau de monsieur Cromwell. Vous lui direz que cet homme a essayé de venir sauver l'enfant mais que malheureusement il n'était pas assez fort pour nous.

– Et s'il demande des nouvelles de la petite ?

– Vous lui direz qu'elle est en parfaite sécurité et que nous attendons ses ordres.

– Bien.

Les quatre Nippons partirent entraînant Marius avec eux.

Le chef se tourna vers ses autres complices.

– Maintenant il faut que vous retrouviez la petite, vous entendez. Cherchez où vous voudrez, il faut que vous la retrouviez.

On imagine un peu la surprise de Gisèle en voyant entrer Marius suivi de quelques gardes.

Mais cette surprise fut aussi mêlée de joie en voyant qu'IXE-13 ne l'accompagnait pas.

C'est donc que ce dernier était toujours en liberté. Les regards de Linda et de Gisèle se croisèrent. Toutes les deux y lurent l'espoir.

– Tiens, tiens, encore de la visite, dit Krong.

Le Japonais salua :

– Oui grand chef. Cet homme a essayé de délivrer la petite Cromwell, mais il n'a pas réussi. Nous étions trop forts pour lui.

– Ah, c'était donc ça votre Providence, mademoiselle Cromwell. Eh bien, vous voyez, elle est notre prisonnière.

Se tournant vers son collègue, il demanda :

– Et la petite ?

Elle est toujours là-bas, nous n'attendons que vos ordres, honorable chef.

– Très bien, vous entendez, Cromwell, ils n'attendent que mes ordres, et moi je n'attends que votre signature.

Cromwell regarda sa fille.

Cette dernière lui fit un petit signe de la main qui voulait dire :

– Attendez.

Levant la tête il regarda Krong dans les yeux et répéta :

– Je préfère attendre encore un peu.

VI

La voiture s'arrêta devant les bureaux du consulat. IXE-13 paya le taxi et descendit toujours accompagné de la petite Pauline.

Il retourna auprès du consul.

– Ah, c'est encore vous ?...

– Oui, c'est encore moi, dit IXE-13.

– Eh bien que voulez-vous cette fois-ci ?

– Vous demander quelque chose que vous ne pouvez refuser.

– Parlez, je verrai ensuite.

IXE-13 désigna la petite Pauline.

– Vous connaissez cette enfant ?

– Non.

– Eh bien c'est la petite fille de monsieur Cromwell, un citoyen Américain.

– Ensuite ?

– Ensuite ? eh bien je viens de délivrer cette enfant des mains des hommes de Krong. Ils la recherchent activement. C’est votre devoir de la garder ici et de la protéger.

Le consul sourit :

– Vous avez raison cette fois. Vous pouvez laisser la petite ici. Puisqu’elle est citoyenne américaine, vous n’avez rien à craindre, nous la protégerons.

– Merci monsieur le consul.

IXE-13 ressortit aussitôt.

Il était à quelques minutes de marche du chantier maritime.

– Allons-y, dit-il. J’espère que Gisèle s’est bien rendue. Elle sera consternée d’apprendre la nouvelle au sujet de Marius.

L’espion se dirigea vivement vers l’édifice qui contenait le bureau de monsieur Cromwell.

Il n’aperçut pas en entrant les soldats japonais qui étaient dans la cour et il s’adressa tout de

suite à l'homme de garde.

– Il faut que je vois tout de suite monsieur Cromwell.

– Je regrette, mais c'est impossible.

– Je vous dis qu'il faut que je le voie. Il s'agit de la vie de sa fille.

Le garde hésita, puis :

– Voulez-vous que je vous dise ?

– Quoi ?

– Eh bien, il y a quelque chose d'anormal ce soir et je ne puis pas vous laisser passer, qui êtes-vous ?

IXE-13 sortit sa carte du F.B.I.

– Ah, c'est vous monsieur Hooley, j'ai entendu parler de vous toute la journée...

– Que se passe-t-il d'anormal, demanda IXE-13.

– Regardez dans la cour.

L'espion s'approcha de la fenêtre.

Il aperçut les soldats japonais qui montaient la

garde.

– Il y en a des vingtaines... peut-être deux cents en tout.

– Mais monsieur Cromwell, où est-il ?

– Dans son bureau, mademoiselle Carmen Varo, sa secrétaire...

IXE-13 l'interrompt :

– Vous avez dit Carmen... pourriez-vous me la décrire ?

– Certainement.

Le garde lui donna une description brève mais complète de la jeune fille.

C'était bien celle qu'avait rencontrée IXE-13 quelques heures plus tôt.

– Je commence à comprendre. Mais deux jeunes filles ne sont-elles pas venues tout à l'heure.

– Si, Linda Cromwell et une autre jeune fille.

– Et puis ?

– Malgré mon ordre elles ont passé quand

même. Puis j'ai entendu un cri un peu plus loin, et ce fut tout.

IXE-13 se passa la main sur le front en songeant à Gisèle.

Se pourrait-il qu'il ait perdu ses plus précieux collaborateurs d'un seul coup ?

– Combien y a-t-il d'hommes de Krong à l'intérieur ?

– Peu, ils sont tous dehors.

– Quel est votre nom ?...

– Max Gagney.

– Vous êtes Américain ?

– Oui.

– Eh bien Gagney, écoutez-moi, Krong veut s'emparer des navires construits sous la direction de monsieur Cromwell.

– Je sais, mais que pouvons-nous contre la force.

– Combien y a-t-il d'hommes, sur qui vous pouvez compter ?

- Une douzaine.
- Pouvez-vous les réunir à l'intérieur ?
- C'est facile.
- Avez-vous des munitions, quelque chose pour vous défendre ?...
- Nous avons des carabines, et il y a aussi des grenades.
- Bravo, il va falloir les prendre par surprise. Les Japonais n'attendent que l'ordre de leur chef pour attaquer ?
- Oui.
- Eh bien, nous attaquerons les premiers. Réunissez vos hommes, et moi je vais trouver monsieur Cromwell, il faut absolument que je le prévienne pour qu'il puisse nous aider. Il croit sa petite Pauline en danger pendant qu'elle est en parfaite sécurité.
- Très bien, monsieur Hooley, mais soyez prudent.
- Ne craignez rien, Gagney, mais je compte sur vous pour m'aider ?

– Oui, oui.

IXE-13 se dirigea vers le corridor.

– C’est la deuxième porte à gauche, dit Gagney.

– Merci.

Aussitôt que l’espion eut disparu, Gagney réunit ses hommes autour de lui.

Ils étaient onze exactement.

– Il ne faut pas que les hommes de ce bandit s’emparent des navires, vous comprenez ?...

Les autres gardiens, tous des Américains approuvèrent.

– Nous allons nous défendre jusqu’à la mort. Mais monsieur Cromwell, nous a dit d’attendre ses ordres.

– À partir de tout de suite c’est un agent du F.B.I. qui commande, monsieur Hooley. Préparez-vous. Allez chercher des grenades et vos carabines. Nous allons nous installer aux fenêtres, nous aurons des chances si nous les prenons par surprise.

IXE-13 s'avança vivement dans le corridor.

Ses revolvers aux poings, il marchait sur la pointe des pieds en évitant de faire du bruit.

Il arriva à la deuxième porte de gauche sans incident aucun.

Il approcha la main à la poignée de la porte et tourna.

En ouvrant il aperçut tout de suite, un petit homme, aux lunettes à monture d'écaille.

IXE-13 n'hésita pas et fit feu de ses deux armes.

Krong porta la main à sa poitrine, essaya de se retenir au pupitre, puis il s'écrasa de tout son long.

Cependant le garde qui avait charge des prisonniers sortit son revolver et le braqua sur Gisèle.

C'est alors que Marius passa à l'action.

Ficelé comme il l'était, il ne pouvait faire grand-chose, mais il était placé un peu à l'arrière du garde.

Il se souleva sur ses épaules et d'un effort inouï, il envoya ses deux pieds dans le dos du Japonais.

Le coup fit presser la gâchette, mais comme l'homme avait perdu l'équilibre, la balle alla se perdre dans le plafond.

– Bravo Marius... du beau travail.

IXE-13 dénoua rapidement les liens de ses amis.

– Attention, dit Gisèle, la jeune fille... Carmen, elle est là derrière la porte...

– Armée ?

– Je ne sais pas.

– Écoute, Gisèle, je lui ai dit que je ne faisais pas la guerre aux femmes. Mais toi, tu es une femme, je te la confie.

– Très bien.

IXE-13 se tourna vers Cromwell et sa fille :

– Votre petite Pauline est sauvée, elle est au consulat américain. Vous n'avez plus rien à craindre.

– Oh merci... merci, monsieur.

– Maintenant nous n'avons pas une seconde à perdre, suivez-moi dans la grande salle, il va peut-être falloir se battre jusqu'à la mort.

– Nous sommes attaqués ?...

C'est-à-dire que c'est nous qui allons attaquer les premiers. Il y a plusieurs soldats japonais dans la cour. Il faut nous en débarrasser.

– Allons-y.

Gisèle murmura :

– Je reste ici pour l'autre petite guerre... Ne crains rien pour moi, Jean.

– Bien Gisèle, j'ai confiance.

Ils sortirent tous à l'exception de la jeune Française. Gagney et ses hommes étaient à leurs postes.

– Vous donnerez le commandement, Gagney. Moi et mon ami, nous allons faire le tour de la bâtisse et nous attaquerons par en arrière. Ils se croiront cernés et se livreront. Passez-nous des grenades.

– Bien. J’attendrai une minute après votre départ.

IXE-13 et Marius prirent chacun quelques grenades et sortirent.

Cromwell et sa fille s’étaient armés d’une carabine et avaient aussi pris place aux fenêtres.

Gagney regardait sa montre.

Dans la cour, les soldats Japonais se promenaient sans se douter de ce qui allait se passer, ils attendaient l’ordre de leur chef.

Soudain un cri retentit :

– Feu.

Une dizaine de grenades vinrent éclater dans la cour auprès des Nippons pendant que les fusils crachaient la mort.

Avant même d’avoir pu se défendre, plusieurs soldats furent tués sur le champ. Mais les autres se rassemblèrent rapidement et firent feu en direction de l’édifice.

Petit à petit ils reculaient vers la porte car les grenades faisaient des trous meurtriers.

Soudain ils sursautèrent.

Des coups de feu venaient de résonner derrière eux.

Puis d'autres grenades lancées par en arrière vinrent semer la mort dans leurs rangs.

Les derniers vivants jetèrent rapidement leurs armes et levèrent les deux bras en l'air.

Ils se rendaient, ils voyaient bien que c'était inutile de se défendre.

Gagny donna des ordres à ses hommes.

– Allez les chercher. Attention, ne prenez pas de chance. S'il y en a un qui fait un geste, tirez. Pas de pitié.

– Entendu.

Dix hommes sortirent. Bientôt tous les vivants furent solidement ligotés.

La bande de Krong était complètement exterminée.

Gisèle savait où se trouvait Carmen, mais elle décida de l'attendre.

Elle s'approcha de la porte du petit bureau et s'accota au mur.

Deux, trois minutes passèrent.

Puis soudain, la poignée tourna lentement et la porte s'ouvrit.

Carmen parut et jeta un coup d'œil dans la pièce.

Elle n'aperçut pas Gisèle qui était cachée derrière la porte qu'elle venait d'ouvrir.

Carmen referma brusquement la porte. C'est alors qu'elle sentit quelque chose de froid se poser dans son cou et une voix de femme lui dire :

– Si vous faites un geste, vous êtes morte.

Gisèle la désarma rapidement.

Mais au moment où elle s'en attendait le moins Carmen se retourna brusquement et saisit le bras de Gisèle.

Elle le tordit et la Française cria de douleur.

Gisèle échappa son revolver. Carmen cependant semblait connaître le jiu-jitsu.

Elle devait être aussi d'une force herculéenne. Elle passa le bras de Gisèle pardessus son épaule et d'un seul coup elle la fit virevolter en l'air.

Gisèle retomba sur le parquet, étourdie.

Carmen se précipita vers le revolver qui traînait à terre.

Mais la fiancée d'IXE-13 ne s'avoua pas vaincue. L'espion lui avait montré comment se défendre.

Elle se lança vers l'arme et juste comme Carmen allait la ramasser elle lui saisit la jambe.

Carmen tomba à son tour et un corps à corps furieux s'engagea.

Les femmes s'en prirent tout d'abord à leurs cheveux.

Puis Gisèle qui se rappelait les leçons d'IXE-13 essaya de frapper Carmen à coups de poings.

Mais l'autre était vigoureuse et elle cherchait à se remettre debout.

Elle déclencha soudain un coup de pied qui frappa Gisèle à l'épaule. Carmen en profita pour

se remettre sur pied.

Elle allait donner un second coup de pied dans la figure de Gisèle, mais cette dernière la saisit par son soulier et la fit basculer à nouveau.

Cette fois, lorsque Carmen toucha le plancher, elle fut frappée à la mâchoire d'un vigoureux coup de poing.

Gisèle se releva promptement et comme IXE-13 le faisait souvent, elle saisit Carmen par les cheveux.

Elle la força à se relever. La Chilienne était encore toute étourdie.

Gisèle la retint avec la main gauche et de son poing droit elle frappa de toute sa force, visant le menton.

– Un... deux... trois...

Carmen semblait ne plus vouloir se tenir.

Gisèle lui laissa les cheveux et cette fois elle lui donna un coup de grâce, un coup de poing au creux de l'estomac.

Carmen plongea littéralement et alla tomber

quelques pieds plus loin, se frappant le bord de la tête sur le coin du pupitre.

Aussitôt des applaudissements retentirent de la porte.

Gisèle se retourna et aperçut IXE-13, Marius, monsieur Cromwell et sa fille Linda.

Il y eut du bruit dans le corridor.

La police de Valparaiso apparut.

L'officier était le même qui avait parlé à IXE-13 à l'hôtel :

– Cette fois dit-il, les Japonais et Krong ont été trop loin. Nous allons procéder à des arrestations.

– C'est inutile, vous arrivez trop tard, monsieur l'officier.

– Comment cela Signor ?

– Krong est mort. La plupart de ses hommes aussi. Mais si vous voulez une prisonnière, arrêtez donc cette fille. Elle est l'une des âmes dirigeantes du complot.

Et l'espion désignait Carmen.

L'officier ne se le fit pas dire deux fois.

Il passa des menottes aux poignets de la Chilienne.

– Il n'y a pas d'autres vivants ?

– Si, demandez à Gagney, c'est lui qui avait charge de l'attaque.

– Très bien, je le connais.

L'officier sortit.

– Maintenant monsieur, dites-moi, fit Cromwell... Pauline ?

– Eh bien partons immédiatement. Dans quelques minutes, vous pourrez la serrer dans vos bras.

– Merci... merci...

Ils sortirent tous de la bâtisse.

La voiture partit se dirigeant vers le bureau du consulat.

Ils entrèrent.

Ils aperçurent aussitôt Pauline qui jouait avec une poupée.

– Pauline... ma petite Pauline... ma petite fille.

Cromwell s’avança vers IXE-13 :

J’aimerais faire quelque chose pour vous monsieur...

– Vous ne pouvez rien faire, je suis amplement récompensé d’avoir fait mon devoir.

L’espion se retourna vers ses deux compagnons :

– Vous venez ?

Ils sortirent tous les trois après avoir serré la main à ceux qui ne les oublieraient jamais.

Et un quart d’heure plus tard, IXE-13 et ses deux inséparables collaborateurs se retrouvaient à l’hôtel.

– À quelle heure partons-nous d’ici ?

– Je ne sais pas encore, il faudra que je m’informe.

Ils se retirèrent dans leurs chambres.

IXE-13 et Marius couchaient dans la même.

Vers neuf heures le lendemain ils étaient

debout.

Ce n'est qu'à trois heures cet après-midi-là que nos héros s'embarquaient dans un avion de transport qui les conduisait jusqu'à New-York.

De là ils pourraient facilement prendre un autre avion qui les mènerait jusqu'à Ottawa.

IXE-13 se rappelait qu'en effet Sir George lui avait dit :

– Vous vous rapporterez à Ottawa. Là on vous dira ce que vous devrez faire au juste.

Rendus dans la capitale canadienne, ils louèrent deux chambres dans une maison de pension.

– Quand allez-vous vous rapporter, patron ?

– Dès demain.

– Moi peuchère, j'aimerais que nous ayons une autre mission en Canada.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est beaucoup plus tranquille que dans les pays en guerre.

IXE-13 et Gisèle éclatèrent de rire.

– Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?

– Tu crois que c'est tranquille dans les pays qui ont la paix ? fit Gisèle. Mais le Chili n'est pas en guerre, Marius... nous en sortons. En effet, c'est un pays très tranquille.

– Heu... non, bonne mère, pas le Chili, je parle du Canada.

IXE-13 approuva :

– Marius, tu as raison. Les Canadiens sont vraiment des privilégiés. Ils sont un des rares peuples à ne pas connaître ce qu'est la guerre moderne et les souffrances que cela amène.

Gisèle soupira :

– Mais ce n'est pas nous qui choisissons nos missions.

– Tu as raison, dit IXE-13. Nous pouvons aussi bien retourner en Angleterre pour être ensuite envoyés dans des pays en guerre... nous pouvons même partir pour le côté du JAPON. Ce que nous réserve l'avenir nous ne le savons pas, nous ne sommes sûrs que d'une chose. C'est que j'aurai une nouvelle mission.

Oui, IXE-13 aura une nouvelle mission.

Mais où le conduira-t-elle ?...

Contre quels barbares ennemis notre héros se verra-t-il aux prises ?

Gisèle et Marius pourront-ils suivre le patron dans sa prochaine mission ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espions canadiens, l'agent secret IXE-13.

Cet ouvrage est le 283^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.